

Chers collègues... soyez les bienvenus!

DANS CE NUMÉRO :

ICI, RADIO-CANADA Par Karine Savard	p. 2
Un été à BAC Par Annie Wolfe	p. 2
Mon tour du Québec en gestion documentaire Par Geneviève Cadieux	p. 3
Situer sa zone de confort Par Esther Bélanger	p. 4
Stage intensif à la CLA Par Mahalya Havard	p. 5
Tendances à la CBPQ Par Louis-Philippe Rousseau	p. 6
Dans le Grand Nord Par Tania Siglinde	p. 7
Vox pop : Quel a été votre emploi d'été?	p. 8

Équipe de rédaction

Coordonnateurs

Marie-Eve Lapointe
Louis-Philippe Rousseau

Collaboratrices

Esther Bélanger
Geneviève Cadieux
Karine Savard
Mahalya Havard
Tania Siglinde
Annie Wolfe

Révisure

Mélanie Boivin

Voici déjà l'automne qui vient frapper à nos portes... Eh oui! Nous entamons une nouvelle année scolaire!! J'espère que vous avez tous eu un été ressourçant et que votre batterie est bien pleine. On s'apprête à affronter des nouveaux défis et à se remplir la tête de choses toutes aussi intéressantes et utiles les unes que les autres (ou bon... presque toutes). Courage! Surtout pour les « anciens », c'est donc bien *le fun* d'être de retour, n'est-ce pas? Plusieurs d'entre nous aurons eu cet été un avant-goût de ce qu'est la profession pour vrai. Nos objectifs se sont davantage définis, notre enthousiasme s'est accru. Ou peut-être pas, peut-être en sommes-nous au même stade, ce n'est pas grave. Tout arrive en son temps, ce qui est quand même rassurant, c'est de constater, par les commentaires généraux, par les expériences des M2 qui sont proches de moi, par exemple, qu'il y a de la place pour tout le monde dans ce domaine. Il faut tenir le cap et garder en tête que notre constance sera bien récompensée, ne pas le perdre de vue malgré le torrent de travaux, les examens, les échéanciers, les sacrifices petits ou grands. Nous allons tous survivre, soyez sans crainte.

Alors, bon vent et bonne session!!!

Tania Siglinde

Présidente de l'Association des étudiantes et étudiants de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal (AEEEEBSI)

Mot de la rédaction

Voici donc une nouvelle année scolaire, de nouveaux défis (comme celui, pour les M1, d'être tous les jours à 8 h 30, fidèles au poste, dans le même local plutôt miteux — avouons-le — du 4^e étage) et une nouveau numéro de La Référence! L'équipe nombreuse des permanents (nous sommes deux...) a cru bon s'allier (et non s'aliéner si possible!) les M2 pour présenter aux plus jeunes (!) les expériences estivales qui les attendent peut-être... s'ils réussissent à parvenir de l'autre côté de la première année (oh joie!). L'équipe de La Référence souhaite donc remercier tous ses collaborateurs, tous ceux qui ont contribué de près ou de loin (cela comprend bien sûr notre fidèle réviseure!) à ce numéro et à ceux qui ont précédé. Car, il est maintenant temps de laisser la place aux plus jeunes qui voudront bien poursuivre la tradition de cet humble (et sans prétention malgré son nom) bulletin étudiant de l'EBSI.

Bonne session!

Les coordonnateurs

ICI, RADIO-CANADA!

Par Karine Savard

L'été s'annonçait plutôt sombre. Ma recherche d'emploi n'était pas un franc succès et mes ressources financières étaient, disons-le, inexistantes. Découragée, je luttai contre l'ennui et le mutisme de mon téléphone en regardant la télévision. J'ai exploré à fond les différentes options des trois DVD de *The Lord of the Rings*. Après avoir écouté les commentaires audio du réalisateur, des scénaristes et des acteurs (ce qui signifie 33 heures de télé en une semaine), le téléphone s'est manifesté. C'était Radio-Canada.

Vers la fin février, j'ai fait parvenir mon CV au service des archives, section *Information de la télévision française* en sollicitant un entretien pour un emploi d'été. La réponse fut rapide. Radio-Canada n'engage pas de personnel pour l'été, cependant un poste est à combler pour remplacer un congé de maternité. Je me suis présentée à Radio-Canada pour passer les tests de connaissances générales et les tests de compétence. Le test sur les connaissances générales est particulièrement difficile. Je suis retournée chez moi, convaincue de mon échec. C'est pourquoi je n'attendais plus vraiment un retour d'appel.

Deux mois plus tard, j'ai été engagée comme médiathécaire. J'ai alors compris pourquoi le département des archives n'engageait pas pour l'été. La formation est très longue et il y a plusieurs logiciels à maîtriser. Aujourd'hui encore, ma formation n'est pas complète. Elle est toutefois suffisante pour combler trois postes: la recherche, l'indexation et les "shotlists".

La recherche d'images est ce que je préfère. Les demandes en image des réalisateurs et des journalistes sont parfois très précises ou au contraire, extrêmement vagues. Il faut alors pratiquer l'entrevue de référence afin de bien comprendre ce qu'ils veulent illustrer. Le niveau d'indexation est par conséquent très précis. Les images sont décrites plan par plan (ou presque... il existe des raccourcis tout de même) ce qui facilite grandement le repérage. L'indexation peut cependant être vraiment ennuyeuse comme la commission Gomery par exemple.

L'affectation aux "shotlists" peut être fort excitante ou déprimante. Étant moi-même une *Drama queen*, je me laisse souvent emporter par mes émotions ce qui peut nuire à ma santé mentale. Le poste de *shotlist* se trouve à la salle des nouvelles. On reçoit des images brutes des agences internationales dans des petits bulletins de l'heure. Les images sont enregistrées sur le serveur et décrites par le médiathécaire. Cependant, ces images ne sont pas filtrées ou censurées ce qui signifie beaucoup de sang, de blessés et de misère humaine. J'ai reçu des images qu'on ne peut montrer à la télévision, comme l'exécution d'un Palestinien accusé de collaboration ou encore les corps des enfants libanais sous un amas de débris à Cana. Après un mois de ce régime de guerre, j'ai fait une écoeurante aiguë. Cette affectation est malgré tout intéressante, car nous sommes les premiers témoins de la nouvelle. Elle est toutefois un peu trop intense pour une pleurnicharde comme moi. Heureusement, il y a une rotation des postes. En plus d'éviter la routine, cela permet de développer différents aspects du métier de bibliothécaire.

Maintenant que j'ai les pieds dans la boîte, j'espère pouvoir y rester et collectionner les merveilleux articles de promotion. La gourde d'eau distribuée lors du lancement de la nouvelle programmation est TEL-LEMENT belle. Wouwoaw!!!! Soyons sérieux. J'ai acquis une très belle expérience cet été et j'entame ma seconde année de maîtrise avec confiance.♣

Un été à BAC

Par Annie Wolfe

Cet été, grâce au Programme fédéral d'expérience de travail étudiant (PFETÉ), j'ai travaillé pour Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa, au service de la référence.

À BAC, les usagers proviennent de partout au Canada et même d'ailleurs dans le monde. Les questions de référence arrivent autant par courriel et par téléphone qu'en personne. Les sujets des questions étaient des plus variées : des publications gouvernementales à la généalogie, en passant par l'histoire et la culture. De plus, j'ai eu la chance de visiter plusieurs bibliothèques de la région de la capitale nationale : Musée de la guerre, Ottawa Citizen (journal), Conseil du Trésor, Cour Suprême, Parlement et Canada Institute for Scientific and Technical Information (CISTI), sans oublier le Centre de préservation de Gatineau.

J'ai vraiment aimé mon expérience, l'équipe était particulièrement géniale, j'ai beaucoup appris, mais mon choix de profil reste toujours la gestion stratégique de l'information!♣

Mon tour du Québec en gestion documentaire

Par Geneviève Cadieux

En songeant à cet été qui se termine, je pense d'abord aux petits rangs de la campagne montréalaise, aux beautés de la majestueuse rivière Saguenay, au temps qui semblait s'être arrêté lors d'une visite à Québec, au casse-tête loufoque de l'organisation d'une visite à Saint-Jérôme et aux longues heures passées dans l'effervescence de l'été montréalais. Comment aurais-je pu imaginer, en décrochant pour l'été un stage rémunéré en sciences de l'information chez Hydro-Québec, que ces images dignes des plus belles vacances s'inscriraient dans mon souvenir de l'été 2006?

Mon mandat semblait simple et complexe à la fois : concevoir et implanter, seule et en dix-sept semaines, une solution de gestion documentaire pour l'Unité Environnement-CPS. Bien que la description du poste m'apparaissait étourdissante au départ, j'étais heureuse de pouvoir tester, sur le terrain, les connaissances acquises durant la première année de la maîtrise. Qui plus est, j'aurais à quitter mon bureau de Saint-Hyacinthe à plusieurs reprises durant l'été pour sillonner les routes du Québec. Un véritable défi pour mon agenda de jeune maman !

Le matin du premier mai, j'étais donc impatiente d'en savoir plus sur les tâches à accomplir. Surprise! J'ai eu, dès le début, carte blanche pour la réalisation de mon mandat, de même que pour la gestion de mon horaire de travail. J'ai d'abord pris quelques jours pour organiser mon été, dresser la liste des tâches à accomplir et rencontrer individuellement mes collègues afin de prendre le pouls des besoins de chacun. J'ai aussi profité du début du stage pour faire la connaissance de quelques-uns des bibliothécaires d'Hydro-Québec et pour revisiter notre cher laboratoire d'archivistique, dans l'espoir

d'y dénicher des exemples de plans de classification spécialisés en environnement. Car, bien sûr, l'un des défis importants de mon mandat consistait à me familiariser très rapidement avec les problématiques environnementales traitées à Hydro-Québec et les ressources internes et externes pouvant faciliter la conception de ma solution de gestion documentaire.

Fin mai, j'étais prête à proposer un nouveau système pour la gestion de tous les documents de l'Unité. J'ai profité d'une rencontre annuelle pour en faire une présentation détaillée à tous les membres de l'équipe. Quelques semaines plus tard, chacun d'entre eux recevait un exemplaire du nouveau *Guide de gestion documentaire de l'Unité*, un cartable d'une trentaine de pages détaillant chacune des étapes du nouveau système de gestion documentaire. Une fois ces tâches plus théoriques accomplies, j'ai rencontré individuellement tous les conseillers de l'Unité, un peu partout au Québec, afin de coordonner l'implantation du système et répondre à leurs questions. Ce fut l'occasion pour moi de faire de belles rencontres, entre deux boîtes de vieux dossiers à dépoussiérer!

Tout au long de l'été, j'ai aussi eu la chance de répondre à d'autres demandes liées à la gestion documentaire, notamment celle de représenter mon unité sur un comité organisé par des conseillers en documentation et des informaticiens d'Hydro-Québec, celle de proposer des solutions pour traiter efficacement la confidentialité et la sécurité des documents et celle, très motivante, de créer des outils facilitant les recherches des conseillers scientifiques de l'Unité.

Comme il me reste maintenant les bibliothèques à découvrir, et que je suis impatiente de le faire, j'opterai en septembre, tel que prévu, pour la bibliothéconomie. Il est vrai que j'ai eu à jongler, tout au long de mon stage, avec des notions d'archivistique et de GIE. Je suis heureuse d'avoir pu approfondir ces concepts, mais il est important pour moi de visiter plusieurs milieux avant de faire un choix définitif. Je souhaite donc que cette dernière année à l'EBSI me permette de compléter mon exploration du monde des sciences de l'information afin que je puisse décrocher, l'an prochain, un emploi stimulant dans un milieu qui réponde pleinement à mes aspirations. ♣

Situer sa zone de confort

Par Esther Bélanger

Dès le début d'avril, j'ai déniché, grâce au service Alerte-emploi de l'Université de Montréal (www.emploi.umontreal.ca) un poste de soutien informatique dans un cabinet d'avocats de Montréal (plus de 300 employés et quatre autres bureaux au Canada). Des études en bibliothéconomie constituaient un atout à l'embauche.

En entrevue, il était question de formation aux utilisateurs aux ressources telles que l'Intranet, le système de gestion de document, le catalogue de la bibliothèque et la banque de précédents. Je me suis dit, voilà une belle occasion de découvrir un champ de spécialisation intéressant et, qui sait, cet été pourrait peut-être faire de moi une future bibliothécaire juridique! Heureuse d'être choisie, j'accepte le poste.

Puis, le mandat se précise davantage. Il s'agit d'aider les employés à perfectionner leurs habiletés informatiques et à encourager l'usage des ressources électroniques déjà disponibles. À mi-chemin entre l'équipe de support informatique et le service de secrétariat, ma collègue et moi portons le titre de « techno-complices » (ou « enablers ») et faisons le tour des étages pour « développer » les connaissances informatiques des employés. De plus, nous participons à un projet national visant exclusivement les avocats. Nous devons « situer la zone de confort » des avocats en matière d'informatique à l'aide d'un questionnaire élaboré par des formatrices du bureau de Toronto. Une fois la zone d'(in)confort située, nous devons fixer des rendez-vous pour de courtes formations (du cas par cas). Petite anecdote : un jour, lorsque je montrais à un avocat comment aller voir la météo sur Internet, on m'a dit: « Tu sais, quand tu charges 175\$ de l'heure à ton

client, ça ne sert à rien à mon âge d'apprendre l'informatique, tu fais faire tes recherches par des étudiants et tes documents par ta secrétaire... »

Ainsi, il s'en fût d'une quinzaine de questionnaires remplis (et autant de refus) et plusieurs rendez-vous reportés pour que ma motivation tombe à plat. Trop de temps libre, pas assez de stimulations. Nous sommes à la fin juin et des postes en sciences de l'information continuent d'apparaître dans mon courriel et sur le site de la CBPQ. Je tente ma chance pour une nouvelle expérience et à mon grand bonheur, je ne le regrette pas! Au début juillet, je quitte donc les avocats pour un poste de spécialiste en information dans une agence de communication spécialisée dans le domaine de la santé. L'agence (www.medplan.ca), qui compte environs 65 employés, est en pleine expansion. Ce que je fais? De concert avec ma superviseure, je participe à l'élaboration d'une analyse stratégique en vue d'exporter les services qu'offre l'agence en France et en Angleterre, je répertorie des sites Internet pour le projet d'un Intranet, j'aide à la réalisation d'un bulletin de nouvelles pour tenir au courant les employés sur le milieu (surtout l'industrie pharmaceutique) et « j'essaie » de créer des alertes pour tenir à jour le plus possible le service de veille. Cet emploi m'a convaincu de prendre l'option « gestion stratégique de l'information » (alors que j'avais choisi en avril « gestion de l'information électronique »), une option qui n'a pas été assez démystifiée à mon goût durant notre première année de maîtrise. L'EBSI a peu abor-

dé la profession de gestionnaire de l'information dans un milieu autre que celui des bibliothèques alors que la formation offre des outils qui peuvent faire le bonheur de plusieurs et de plus en plus d'employeurs. Je proposerais aux professeurs d'inviter davantage de professionnels œuvrant dans le privé, histoire d'élargir les horizons et de donner un vent de fraîcheur à la profession! ♣

Ce qu'ils ont déjà dit...

Tout le monde aime bien les petites citations qui cernent un sujet en un éclair. Voici donc un florilège de citations d'écrivains au sujets des bibliothèques (attention, certaines ne sont pas tendres à leur égard... mais quelques-unes sont plutôt drôles.)

Une citation profonde pour commencer :

« Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité. » [Julien Green]

Les deux prochaines évoquent un fait difficile à nier : les bibliothèques contiennent parfois beaucoup de mots inutiles...

« Les bibliothèques sont particulièrement utiles pour les livres médiocres qui, sans elles, se perdraient. » [Stendhal]

« Les bibliothèques, ces cimetières de l'esprit humain, où dorment tant de morts qu'on évoquera plus. » [Louis de Bonald]

Mais tous ne sont pas si dures :

« Comme les musées, les biblio-

Stage intensif à la CLA

Par Mahalya Havard

thèques sont un refuge contre le vieillissement, la maladie, la mort. » [Jean Grenier]

En voici deux pour les futurs bibliothécaires :

« Ordonner une bibliothèque est une façon silencieuse d'exercer l'art de la critique . » [Jorge Luis Borges]

« Les bibliothèques devraient être ouvertes à tous sauf aux censeurs. » [Anonyme]

Un peu d'humour à propos des bibliothèques publiques :

« Un intellectuel c'est quelqu'un qui entre dans les bibliothèques publiques même quand il ne pleut pas. » [André Roussin]

Une citation qui dit tout :

« Si Dieu existait, il serait une bibliothèque. » [Umberto Eco]

Un scientifique qui a de l'esprit :

« Retenez bien ceci : Livre = connaissance = pouvoir = énergie = matière = masse. Une bonne bibliothèque n'est donc qu'un trou noir cultivé. » [T. Prachett]

Et pour finir, un peu d'humour pas trop songé :

« Il se publie présentement tellement d'ouvrages sur la sexualité qu'on ne demande même plus aux gens de se taire dans les bibliothèques, mais seulement de conserver leur calme. » [Paulo Vincente]♣

Du 14 au 17 juin 2006 se déroulait à Ottawa la 61^e conférence annuelle de la Canadian Library Association (CLA), sous le thème *Libraries Build Communities* (Les bibliothèques, créatrices d'esprit communautaire). J'y participais en tant que représentante de l'EBSI, dans le cadre du programme « *Students to CLA* », aux côtés des huit autres représentant(e)s des écoles de bibliothéconomie au Canada. Notre statut spécial nous a amenés à œuvrer dans les coulisses de la conférence : rédaction de comptes rendus de certaines séances pour le *CLA Today* (bulletin quotidien de la conférence), quarts de travail à la boutique de la CLA, inscription des membres et supervision du vote lors de l'assemblée générale.

Nos tâches ne nous ont pas pour autant empêchés de prendre part à la conférence, bien au contraire. Nous nous sommes ainsi mêlés à la foule des quelque 1100 délégués pour assister aux nombreuses séances sur des sujets variés et d'actualité (défis des nouvelles technologies, programmes d'alphabétisation, droits d'auteur dans le monde numérique, etc.), pour nous promener dans le « *Trade Show* » et visiter les kiosques des divers fournisseurs du milieu bibliothécaire et pour nous adonner au réseautage. La CLA, une famille sans contredit très accueillante, insiste d'ailleurs beaucoup sur ce dernier point, et a fait des efforts remarquables pour faciliter l'intégration des nouveaux membres lors de la conférence ; je pense notamment au « *First-Timers Breakfast* », où l'on nous a donné des trucs pour tirer pleinement profit des occasions de réseautage qu'offre la conférence, et au

ruban orange que nous arborions pour mettre en évidence notre statut d'étudiant-stagiaire à la CLA, prétexte idéal pour amorcer une conversation.

J'en ai profité pour comparer mon programme d'études à celui des étudiants d'autres écoles de bibliothéconomie, pour apprendre, par le biais d'anecdotes racontées par des diplômés récents et des nouveaux professionnels, ce que me réserve le monde du travail et m'initier aux rouages du métier grâce au contact de bibliothécaires chevronnés et autres experts des sciences de l'information. J'entrevois maintenant plus concrètement – et avec une passion renouvelée – où me mènera le diplôme de l'EBSI.

J'ai quitté la conférence satisfaite d'avoir fait le plein de connaissances, de rencontres... et de sourires ! Je remercie l'EBSI de m'avoir permis de vivre cette expérience fort enrichissante à tous les points de vue, et je vous invite à consulter le prochain numéro de *Feliciter*, la revue de la CLA, qui publiera un compte rendu rédigé collectivement par les participant(e)s au programme de 2006 de « *Students to CLA* ».♣

Prochaine conférence de la CLA : St. John's, Terre-Neuve, du 23 au 26 mai 2007. Avis aux intéressé(e)s. Pour en savoir plus, rendez-vous au www.cla.ca.

Tendances à la CBPQ

Par Louis-Philippe Rousseau

J'ai occupé deux emplois au cours de l'été, l'un comme technicien à la gestion des documents et archives pour la Ville de Montréal, l'autre comme chercheur à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ). C'est de cette dernière expérience dont je vais parler.

Je devais chercher dans la littérature en sciences de l'information des deux dernières années les tendances les plus importantes et les analyser. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il y a BEAUCOUP de tendances et que ces tendances sont très IMPORTANTES pour le FUTUR (ok, j'arrête) de la profession. Tout le monde connaît le phénomène Web 2.0., mais sommes-nous assez conscients au Québec de son ampleur? C'est une question que je me suis posé durant mon travail à la CBPQ, et que je me pose toujours. Alors, si vous pouvez m'aider, j'apprécierais beaucoup...

Durant mon emploi à la CBPQ, j'ai donc dégagé des tendances et, une de celles-ci, c'est que la profession se cherche, et pas à peu près. On sent même parfois un vent de panique. Les bibliothécaires vont-ils disparaître, submergés par la vague *information électronique*. Serons-nous bientôt des « archithécaires » (« j'ai des livres en retard à l'archithèque »?) comme le souhaite le directeur de l'École, M. Salaün? Doit-on regarder d'un œil questionneur les techniciens et techniciennes qui deviennent de SUPER techniciens et techniciennes, qui font de la référence et tout. Car, soyez bien certains que la tendance des mises à la

retraite massives est arrivée, et qu'il faudra combler beaucoup de postes de bibliothécaires. Certains décideurs, le cordon de la bourse bien timide, se demandent si on ne devrait pas remplacer des postes de bibliothécaires par des postes de spécialistes en TI, qui coûtent moins cher que les très chers bibliothécaires...

Elles sont omniprésentes et le seront encore plus, ces TI, si chères à la jeune génération d'utilisateurs. La génération Y (les « Millénials » comme on les appelle chez les États-Uniens) ne consomment pas l'information comme leurs parents. Les TI jouent un grand rôle dans cette consommation. Je crois que ceux qui ont choisi GIE ont fait un choix porteur d'avenir. Le portrait pourrait donc être des Super techniciens qui feront (entre autres!) de la référence virtuelle, des spécialistes de TI qui farfouillent dans les anciennes compétences des bibliothécaires qui feront de la gestion... et qui seront capables d'accoter les spécialistes des TI...

Mais il s'agit bien sûr de tendances, peut-être de « tendances-fictions ». Une chose est sûre cependant, c'est que les bibliothécaires se questionnent sur leur avenir, questionnement qui débouchera, espérons-le, sur un transfert dans la perception que les gens ont de la profession. Les gens associent encore les « livres » à la bibliothèque. Le jour où ce sera « l'information » qui sera associée aux bibliothèques, peut-être auront nous une bibliothèque du XXI^e siècle. Car, la bibliothèque du futur ne sera pas de briques et de mortier, mais de bits et de fibres optiques. On le répète, on le redit, mais, mis à part peut-être les

bibliothèques publiques qui resteront un endroit « communautaires » au sens classique du terme, les bibliothèques et les centres de documentation sont appelés à se « virtualiser » toujours plus. Tant qu'elles ne se volatilisent pas en chemin...

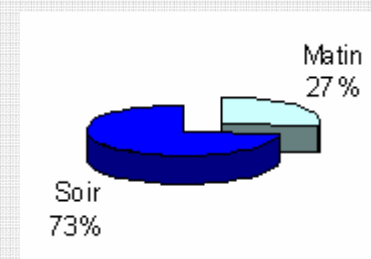
Voilà, c'est un aperçu des tendances que j'ai analysées lors de mon passage à la CBPQ. La directrice, Mme Régine Horinstein, est une grande dame de la bibliothéconomie au Québec. J'ai énormément appris lors de mon passage dans les bureaux de la Corporation. S'il y a un stage pour les M2 qui s'y offre, je recommande l'endroit! ♣

LA QUESTION DE LA RENTRÉE

Il aurait été pertinent d'obtenir vos réactions à propos du nouveau « frais techno » de 60\$ apparu sur votre facture de l'université.

Nous vous avons plutôt demandé :

Êtes-vous plutôt matin ou soir?



Nombre de M2 répondants : 26

Et pourtant, tous les cours de la première année débutent à 8h30...

Dans le Grand Nord

Par Tania Siglinde

Ce printemps, j'ai visité une communauté inuite qui s'appelle Saluit. Pour ceux qui ne le sauraient pas, Inuit est le nom que se donnent ceux qu'on connaît vulgairement comme les Esquimaux, nom péjoratif qui en algonquin) veut dire « mangeurs de viande crue », alors que Inuit veut dire « les vrais hommes » en inuktitut (langue des Inuits) (notez bien que la traduction est au pluriel, car le singulier de Inuit est Inuk). Soit dit en passant, ils mangent bien sûr de la viande crue! Le nom n'est pas tout à fait éloigné de la réalité. Ils mangent phoque, morse, poisson, ours, etc. sans les faire cuire! Moi, malheureusement, je n'ai pas vraiment goûté à aucun aliment traditionnel, nous avons dû manger comme n'importe quel « qarunat » (nom qu'on donne aux Blancs en général. La traduction littéraire est « hommes aux sourcils épais », prière de garder pour vous tout commentaire sur le sujet!), des aliments plutôt ordinaires, quoique apprêtés avec grand amour soit par nos hôtes Alex et Solenn, soit par nous-mêmes pour les gâter un petit peu et les remercier de leur accueil. J'ai même cuisiné un couple de compatriotes : les poivrons rouges vendus au supermarché venaient du Mexique!

Ce que je suis allée faire dans ces parages? En novembre de l'année dernière, suite à une série incroyable de miracles qui se succédaient, dont je ne raconterai pas les détails parce que c'est long et trop ésotérique pour certains esprits sensibles, j'ai eu la chance de retourner au Mali, pays africain que j'avais

visité cet été, en cette occasion comme accompagnatrice et interprète d'un groupe de 7 jeunes, pour la plupart des Cris, de Chisasibi, communauté autochtone dans laquelle je travaille à l'occasion depuis un an et demi... Imaginez ça! Le nord du Québec et le nord de l'Afrique ensemble! Nous sommes passés d'un hiver de -20 degrés Celsius à un de +30! Et ce qu'il y a de plus drôle c'est que, étant l'hiver, les Africains trouvaient qu'il faisait froid!!!

Vous pensez que c'est une folle idée que d'amener des autochtones canadiens à rencontrer diverses cultures africaines? Oui et non... ils ont tellement de choses en commun du point de vue des coutumes, de la conception traditionnelle du monde, même si leurs réalités historiques respectives fait en sorte qu'ils le vivent de façons si contrastantes... le respect envers la terre, mère vénérée et inviolable, le respect envers les anciens, un passé nomade plus ou moins récent, l'incompréhensible discrimination de la part des cultures étrangères, les nôtres, qui les envahissent et leur imposent des modèles différents, qui ne correspondent pas toujours à leurs réalités. Leur relation d'incompréhension et de déséquilibre avec l'argent des Blancs, les uns parce qu'ils en ont trop sans savoir comment s'en servir parce que ça n'existait même pas il n'y a pas trop longtemps, et parce qu'il veut acheter une partie de leur dignité identitaire, les autres parce qu'ils en ont trop peu et doivent se battre continuellement pour se procurer même des choses de base. Deux peuples

qui résistent, chacun à sa manière. Pour moi, ce voyage fut un moment privilégié, où j'ai pu être témoin de la tendresse naturelle avec laquelle ces deux cultures se sont rencontrées et ont partagé de si belles choses, alors qu'ils n'avaient même pas une langue de communication commune; de voir ces jeunes, habituellement si instables, timides, apathiques et réticents, mûrir dans l'espace d'à peine quelques heures, se retrouver en situation quasi de survie en adoptant une attitude de responsabilité avec sérénité, respect, simplicité, et surtout, une solidarité à toute épreuve! Et nous, on ne s'attendait pas à tant, on ne demandait presque rien d'eux... Quelles merveilleuses surprises avons-nous vécues! J'ai le sentiment d'avoir passé des années et des années là-bas, alors que ce n'était que deux semaines!

Enfin bref, pour revenir à notre histoire, encore une fois pour une de ces raisons du destin comme celles de tantôt, nous ne sommes pas allés seulement comme des touristes, mais les jeunes ont participé à un concours de courts-métrages avec des jeunes de Bamako. Pas seulement ça, mais le voyage lui-même a été l'objet d'un long-métrage réalisé par les responsables du concours, pour raconter cette aventure au complet en images. Le film s'appelle « Miroir en face » et a été présenté le 1er juin dans le cadre du festival de présence autochtone de l'organisme « Terres en vue » à Montréal.

Bon, finalement, tout ça pour dire que, vers la fin de mai, Kativik, la commission scolaire du Nunavik (la

(Suite à la page 8)

Quel a été votre emploi d'été?

(Suite de la page 7)

région « polaire » du Québec) nous a fait une invitation au prof que j'accompagnais et à moi pour aller présenter le premier montage du film, comme partie d'une petite conférence informelle autour de la diversité culturelle. Et voilà pourquoi, lorsqu'à Montréal il commençait à faire super beau, les arbres fleurissaient, la neige fondait à un rythme endiablé et les humains peu à peu enlevaient des couches de manteaux qui leur avaient permis de survivre à un hiver de plus... eh bien, moi, je prenais l'avion pour courir après le froid vers le pôle Nord, là où j'avais la certitude de ne pas le manquer! Et je ne le regrette pas. Le paysage de neige, rocheux et presque immaculé, avec à peine quelques sommets de montagnes un peu plus foncés, par-ci et par-là, est imposant. Les jours interminables, où le soleil se couchait vers 23 h et se levait vers 3 h le matin! L'immensité de la mer toute proche, l'accueil gentil et généreux des gens, autant à l'école que dans les rues. Tout le monde sourit! On te salue, on te reçoit dans les maisons en tout moment, et on s'invite dans ta maison en tout moment! L'esprit de communauté est super solide. Les gens ne volent pas, car tout appartient à tout le monde. Il est vrai que ce que nous avons vécu n'est qu'un aspect très superficiel de la culture. La communauté vit des problèmes très sérieux sur tous les plans. Les profs à l'école ont beaucoup de misère à créer un climat de travail sain et même à parler de certains sujets, en raison du fanatisme religieux que des missionnaires pentecôtistes leur ont inculqué. Mais, on le sait bien, l'humain est imparfait par nature... Ça fait partie des merveilles de la vie. ♣

Sylviane Dubé

Archives nationales du Québec
(BAnQ)
Bibliothécaire-étudiante

Marise Falardeau

Centre de documentation de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec
Bibliothécaire

Jonathan Gailloux

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Bibliothécaire au développement des collections

Dominique Riberdy

Bibliothèque Robert-Bourassa
Aide-bibliothécaire

Marie-Ève Roch

Portail Bibliodoc
Responsable de la rédaction des dossiers thématiques

Francine Allen

Réseau des bibliothèques de la ville de Laval, Division Planification et expertise bibliothèque
Rédaction des procédures des chefs de section "Choix et acquisitions" et "Ressources continues et traitement documentaire"

Geneviève Doyon

Bibliothèque Gabrielle-Roy (centrale du réseau des bibliothèques de la ville de Québec)
Assistante-bibliothécaire

Olivier Robert

BAnQ / Direction des acquisitions
Bibliothécaire

Guy Courtemanche

UQAM-Bibliothèque Centrale
Commis au service aux usagers

Geneviève Thériault

Université de Montréal - ÉRUDIT
Assistante à la production

Collectivité ingénieuse de la Péninsule acadienne

Responsable communication marketing

Camille Cossette-Girard

Bureau d'Information Touristique de la MRC de Bécancour (sous la responsabilité du CLD de la MRC de Bécancour)

Préposée à l'information touristique

Siv Kham Chao

Service des acquisitions de la Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal

Technicienne en documentation

Bibliothèque Henri-Bourassa

Technicienne en documentation à la référence

Marie-Eve Lapointe

Étude Économique Conseil
Documentaliste

**Surveillez le
prochain
numéro de La
Référence !**



La Référence